

tions fussent à un certain point dépendantes de ses efforts ; que l'homme pût perfectionner, modifier, diversifier tout ce que la terre produisoit pour son utilité & son agrément. Mais l'influence du travail de l'homme sur la fécondité de la terre, va-t-elle jusqu'à changer la nature des choses, jusqu'à altérer le plan de la création ? Non sans doute, il ne sauroit effacer un seul *trait qui forme l'empreinte d'une espèce*. C'est M<sup>r</sup>. de Buffon qui nous l'affure lui-même (a). En vain ce naturaliste nous fait-il une description élégante des fleurs & des fruits que l'homme a perfectionnés. Leur invariable nature existe dans toutes ses propriétés. Qu'on en néglige la culture, elles y retourneront, jusqu'à ce que le travail les ramène à cette modification artificielle. Le Créateur

Ci-dessus  
I. Mai p.  
20.

Ep. p. 357 &  
suiv.

(a) C'est une chose admirable que la manière dont l'illustre naturaliste s'accorde avec la physique des auteurs sacrés, dès qu'il n'est point occupé de ses systèmes. Quand il exprime si élégamment la perpétuité & l'inaltérabilité des espèces, dont les traits sont gravés en caractères ineffaçables & permanens à jamais, la marche constante de la nature qui n'altère rien aux plans qui lui ont été tracés, & qui dans toutes ses œuvres présente le sceau de l'Éternel, ne croit-on pas entendre ces beaux passages des psaumes, où le tableau de la création triomphe des révolutions & des siècles, & se reproduit toujours le même dans une suite de générations innombrables ? *Ipse mandavit & creata sunt, statuit ea in æternum & in sæculum sæculi, præceptum posuit, & non præteribit.* Psal. 148. *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo. In generationem & generationem veritas tua. Fundasti terram, & permanet.* Psal. 118.

Hist. nat.  
t. 12. & 13.